

L'OCEAN DES  
PENSEES

Une pièce de :  
Emma MEYER

Personnages

Narrateur  
La fille, à peu près 12 ans  
Papa  
Maman  
La truite arc en ciel

## LA MER D'IROISE

*Sur scène, noir, entre la Truite Arc-en-ciel*

LA TRUITE ARC EN CIEL : La mort tombe dans la vie comme une pierre dans un étang : d'abord, éclaboussures, affolements dans les buissons, battements d'ailes et fuites en tout sens. Ensuite, grands cercles sur l'eau, de plus en plus larges. Enfin le calme à nouveau, mais pas du tout le même silence qu'aparavant, un silence, comment dire : assourdissant.

*La Truite sort, sur scène, une fille, sous un bateau pneumatique*

NARRATEUR : Dans l'eau, sous un bateau pneumatique renversé, une fille. Elle est seul, elle a peur. Elle s'accroche aux rebord du bateau pour ne pas couler. L'eau autour d'elle est sombre, il fait nuit, elle entend la pluie qui s'écrase gouttes à gouttes sur le plastique du bateau. Le courant s'est apaisé, les vagues sont moins fortes. Elle est agrippé aux cordes du radeau pneumatique, elle sert si fort que ses doigts deviennent blanc, sous le bleu du froid, elle chantonne.

LA FILLE *chantonnant un air apaisant* : Je suis toute seule, je suis toute seule et j'ai froid. Je ne sais même pas pourquoi je parle, je suis toute seule. Et en même temps qu'est ce que je pourrais faire à part parler, seule au milieu de l'océan. Ou de la mer, ou d'une rivière qui sait, je ne sais plus bien. *Silence* Je me rappelle quelques petites choses, je me rappelle m'être couché, je me rappelle du rythme des vagues, qui berçait mon sommeil. Puis je me rappelle des cris, je me rappelle du froid. Je crois me souvenir de ma mère, qui vient me réveiller. Je me souviens que ses yeux étaient tous paniqués.

*Silence*

La dernière fois que j'ai vue ses yeux comme ça, c'était quand j'avais 6 ans. A 6 ans, je rêvais de voler, voler loin de le ciel, suivre les oiseaux et partir aussi loin que je pouvais l'imaginer. Quand j'avais 6 ans, il y avait un immense chêne dans notre jardin, un beau chêne, avec de grosses branches et pleins de gland qui s'étaient sur le sole en automne. J'adorais cette arbre je le trouvait si grand, si beau, si libre. Mais papa m'avait prévenue.

*Entre Papa*

PAPA : Attention ma chérie, tu ne dois pas monter dans l'arbre, c'est très dangereux, tu ne dois pas grimper sur le chêne, tu m'entend ?

*Papa sort de scène*

LA FILLE : J'avais obéis, papa m'avait dit de ne pas grimper, je n'avais pas grimpé. Mais à 6 ans, je voulais tellement m'envoler, et le chêne était si haut, que j'y suis monté. Attention, je ne

comptais pas sauter, je voulais juste ne plus toucher le sol, avoir l'impression d'être haut dans le ciel. Alors j'ai grimpé.

D'abord, regarder que maman n'est pas à la fenêtre. Fait.  
Ensuite, trouver un escabeau. Une grosse caisse en bois. Fait.  
Après, monter sur la caisse sans tomber. Fait.  
Enfin, grimper sur la première branche du gros chêne. Fait.

Je l'avais fait, j'étais monté sur l'arbre, j'avais l'impression d'être un oiseau, un bel oiseau avec de grandes ailes et de belles plumes bleues ! Mais j'ai glissé. Je suis tombé de la branche, pendant 1 seconde j'ai eu l'impression de vraiment m'envoler, puis je me suis écrasée. Maman m'a vue tomber depuis la fenêtre de la cuisine, elle a couru jusque dans le jardin et s'est mise à crier. Mais elle ne criait pas comme si j'avais fait une bêtise, ou comme si elle s'était fait mal. Elle criait parce qu'elle avait peur. Et ses yeux brillaient exactement comme ils le faisaient sur le bateau.

*Silence*

Je crois me souvenir de Maman qui serait ma main tellement forte que ça me faisait mal, mais je n'ai rien dit, je l'ai suivi. Je crois l'entendre me parler.

*Entre Maman*

MAMAM *en criant* : Grimpe sur le radeau dépêche toi !

LA FILLE : Je me souviens que je n'avais pas de gilet de sauvetage, et je sais que quand il y a un problème et avant de prendre le radeau de survie, il faut mettre un gilet de sauvetage, je m'en souviens très bien, c'est ce que m'avait dit papa avant de monter sur le bateau. Alors maman a couru, elle a couru chercher un gilet de sauvetage et je me suis assise sur le radeau. Je crois voir maman revenir, mais soudain un éclair frappe le bateau et quelque chose d'énorme s'écrase devant moi. J'entends maman crier, *Maman cris*, et je la vois s'éloigner, pendant une seconde je ne comprend pas, puis, cette sensation de m'envoler, comme quand j'avais 6 ans. Ensuite je me souviens être toute seule, sur le radeau, au milieu de l'eau. Toute seule, et sans gilet de sauvetage.

*Maman sort de scène*

LA FILLE : J'étais toute seule sur mon bateau, et j'avais peur, j'avais peur et j'avais froid. Et puis je me souviens des vagues, des grosses vagues, si haute qu'elles touchaient presque le ciel. Je me suis accrochée et puis... et puis j'étais toute mouillée, j'étais dans l'eau, le radeau était à côté de moi, il était retourné. J'avais peur et j'avais froid. J'ai nagé et je me suis réfugié sous le bateau pneumatique, il me protégeait, comme une carapace protège une tortue, j'avais ma propre petite carapace pneumatique en plastique. J'avais ma carapace, mais j'avais peur et j'avais froid.

**LA MER DES CARAÏBES**

NARRATEUR : Toujours sous sa carapace, la fille reste accrochée au radeau. Elle a froid, elle a faim, et commence à en avoir marre de nager. Elle est fatiguée de penser au naufrage, elle ne veut plus entendre les cris, elle ne veut plus être seule. Enfin, seule elle ne l'est pas réellement, en effet, alors qu'elle grelottait pour la énième fois, une chaussure en cuire rouge remonta à la surface juste devant elle. Mais une chaussure ne remplace pas une amie, ou une maman.

LA FILLE *s'adressant à la chaussure* : Si seulement je pouvais flotter loin d'ici comme toi, j'aimerais bien me laisser emporter par les courants sans aucunes craintes sans aucunes attentes si ce n'est ou je vais atterrir. J'aimerais être une chaussure. Tu sais ce que j'aimerais aussi ? Une bouée de rechange, y en avait plein sur le bateau des bouées de rechange ! Sur le bateau y avait aussi mon jolie pull bleu et blanc, c'est mamie qui me l'avait offert, elle disait que j'étais toute jolie dans mon petit pull marine, comme la chanson ! Même si honnêtement, je ne savais pas de quelle chanson elle parlait.

*Silence*

Nan mais regardez moi, je deviens folle, voilà que je me met a parler à une chaussure !

*Silence*

Quitte à avoir l'air folle, autant m'amuser un peu. Je vais te raconter une histoire petite chaussure. C'est mon histoire, c'est mon histoire mais c'est pas vraiment la mienne non plus, c'est l'histoire de tout le monde, et c'est l'histoire de personne. Mais maintenant, ici, c'est mon histoire.

*Silence, les lumières se tamisent, petite musique d'ambiance*

Je ne suis plus là, je ne suis plus là. Autour de moi, l'océan est calme, ou la mer, ou la rivière je ne sais pas. L'eau est clair presque chaude, je nage tranquillement, je nage si bien, comme un poisson dans l'eau. Je nage tellement bien, que mes bras et mes jambes se transforment en tentacules. De petites tentacules violettes, j'en compte 8, comme un poulpe. Je suis un poulpe. Mais attention, pas un poulpe normal, non, je suis comme une sirène sauf que je ne suis pas un poisson, je suis un poulpe. Un peu comme Ursula dans La Petite Sirène. J'aime pas La Petite Sirène. Je suis donc, un poulpe/sirène, une poulène, ou une siroulpe ? Non,... une poulpirène. Je suis une poulpirène.

Je nage avec mes nouvelles tentacules, je me débrouille plutôt bien, alors, je plonge. Je plonge à la découverte des fonds marins.

Je nage, j'explore, j'observe. Je suis libre, je suis loin, je suis libre.

Devant moi, se trouve une énorme masse grise, elle s'approche de moi, elle va vite, elle ne ralentis pas, alors à la dernière seconde je me propulse sur le côté et échappe de peu à ce nuage. Je les vois alors, devant moi, des dizaines et des dizaines de petits poissons gris. Je viens d'échapper à un banc de poissons. Des tous petits poissons. J'approche ma main doucement, et à ma grande surprise un petit poisson s'approche de moi, et vient se frotter contre ma main.

Je nage, je nage loin, je pars à l'aventure, autour de moi, le paysage est magnifique, plein de vie et de beauté, les couleurs des coraux et anémones, des poissons et de toutes ces belles choses que je ne connais pas.

Je suis une petite poulpirène heureuse.

*Entre la Truite Arc en Ciel*

Mais alors, devant moi, je peux voir un gros poisson, un gros poisson aux couleurs de l'arc en ciel, il s'approche de moi, avec sa drôle de dégaine. Un chapeau melon sur la tête, un monocle sur l'œil gauche et maillot de bain jaune à poids verts trop grand pour lui. Je n'avais jamais vue un poisson habillé de cette façon, pour être honnête, je n'avais jamais vue un poisson habillé. Le poisson s'approche de moi, il s'arrête et m'observe, je me demande si il va me dire quelque chose, mais non, il reste là, il m'observe mais ne dit rien. Alors je me lance.

« Bonjour monsieur le poisson. »

*Silence*

LA TRUITE ARC EN CIEL : Un bonjour peut engager la conversation ou pas. C'est une question de choix, de temps et de volonté.

LA FILLE *pour elle même* : Quel étrange personnage. *Au poisson*. Euh, d'accord, comment allez vous ?

LA TRUITE ARC EN CIEL : Si vous ne savez pas où vous allez, vous allez probablement vous retrouver ailleurs.

*Silence*

LA FILLE : Je ne comprend pas grand chose à ce que vous dites. Parlez vous toujours comme ça ?

LA TRUITE ARC EN CIEL : L'incompréhension n'est ni une incapacité, ni un refus de comprendre, mais une union intellectuelle avec la perfection.

LA FILLE : Bon d'accord. Vous être vraiment un drôle de poisson ça c'est sûr !

*Bruit de tonnerre assourdissent, la truite arc en ciel sort de scène en courant, noir; retour à la réalité.*

## L'OCEAN AUSTRAL

*La scène se rallume, la fille toujours sous le bateau, à bout de forces.*

NARRATEUR : La fille est toujours là, la chaussure flotte toujours à ses côtés, elle

s'accroche, elle n'en peut plus, elle est épuisée, ses jambes la font souffrir le martyr, elle a froid, elle veut retrouver sa maman, elle veut arrêter de nager. Ses paupières se ferment, la fatigue prend le dessus sur l'espoir, elle essaye encore une fois de retourner le bateau, mais elle n'y arrive pas, il est trop lourd pour elle. Elle a peur, elle pleure. De petites larmes silencieuses s'écoulent le long de ses joues bleutées par le froid, elle ne peut plus parler, elle ne peut que penser, penser à sa maman, à son papa, à sa mamie et son petit pull marine. Elle pense à son envie de s'envoler, elle pense à la petite fille qu'elle était quand elle n'avait que 6 ans. Elle repense à l'insouciance, elle repense au bonheur, elle repense à la bonne tarte au pomme de maman, juste quand elle sort du four, ce moment où on ne peut pas encore la manger, mais la délicieuse odeur qui s'en dégage pourrait rassasier un ogre affamé.

Elle pense, elle ne peut que penser, ses mots sont comme effacés, avalés, oubliés, par les flots, alors elle pense.

Elle pense à quel point ça serait agréable de fermer les yeux, elle pense qu'arrêter de nager sera plus simple, elle pense.

Elle a froid, tellement froid, qu'elle ne ressent plus rien d'autre, elle a tellement froid, qu'elle n'a plus froid.

Elle pense encore à sa maman, au gilet de sauvetage, au poisson qui ne parle que par citations, elle pense à tout ça, et arrête de nager.

Elle pense, et se laisse couler.

*Noir*

## LA FOSSE MARIANNE

*La fille est sur scène, couché, endormie.*

NARRATEUR : La fille a cédé, ses petits doigts bleus ne tiennent plus le radeau pneumatique, sa petite voix ne remplit plus sa carapace. Il n'y a plus que le silence, le silence et ses jambes, ses jambes et ses bras, ses jambes et ses bras qui la sentent s'enfoncer. Ses jambes et ses bras qui alors se mouvent. Ils bougent et se transforment, ils s'allongent et s'entortillent, se plient et se secouent.

Voilà qu'à la place de la fille, se trouve une petite poulpirène, les tentacules violettes, pas un poulpe ordinaire mais pas une sirène non plus.

La fille, qui n'est plus vraiment la fille, avance vers les profondeurs, elle abandonne son monde, qui n'est plus vraiment le sien, elle oublie qui elle était, car ce n'est plus vraiment la fille. Elle s'avance, elle s'avance vers l'inconnue, elle n'a plus peur, elle n'a plus froid, elle n'a plus faim. Elle est sereine, elle sait, elle sait où aller, elle ne sait pas quoi faire, mais elle le saura. Elle nage, elle nage vers un monde rempli de magie, de créatures mystérieuses et de lumière. Elle est là, mais elle n'est plus là, elle part, elle oublie, mais nous n'oublierons pas.

*Noir.*

Citations :

« Un bonjour peut engager la conversation ou pas. C'est une question de choix, de temps et de volonté. » **Chrys Anagennao**

« Si vous ne savez pas où vous allez, vous allez probablement vous retrouver ailleurs. » **Laurence J. Peter**

« L'incompréhension n'est ni une incapacité, ni un refus de comprendre, mais une union intellectuelle avec la perfection. » **Claudemay**

« La mort tombe dans la vie comme une pierre dans un étang : d'abord, éclaboussures, affolements dans les buissons, battements d'ailes et fuites en tout sens. Ensuite, grands cercles sur l'eau, de plus en plus larges. Enfin le calme à nouveau, mais pas du tout le même silence qu'auparavant, un silence, comment dire : assourdissant. » **Christian Bobin**